



AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE, DE LA DÉPORTATION ET DE LA LIBÉRATION — ✕ — ✕ — EN LOIR-ET-CHER — ✕ — ✕ —

Bulletin de la Mémoire 2015

N°36 – Janvier 2016



Bien chers amis de notre association du musée de la résistance et de la déportation.

Cette année 2015 a exposé notre conscience collective et fait vaciller nos certitudes de paix devant tant d'événements tragiques au cœur de notre nation. Ces crimes imprévisibles et odieux ont ravivé des souvenirs douloureux de haine raciale ou de pensées extrémistes radicales d'un autre temps que les témoins vivants de notre association et créateurs de notre musée en 1995 n'imaginaient pas revivre au présent.

Les témoignages de souffrance sur l'autel de la liberté, des conflits contemporains de 14-18 et plus récemment de celui de 39-45 ne pouvaient laisser envisager ce sombre retour à la haine, 70 ans après. L'histoire de ces sacrifices nous semblaient être un rempart contre un passé révolu et servir en toute quiétude et assurance, nos engagements de passeurs de mémoire.

« Nous ne serons jamais assez attentifs aux attitudes, à la cruauté, aux convulsions, aux inventions, aux blessures, à la beauté, aux jeux de cet enfant vivant près de nous avec ses trois mains, et qui se nomme présent » Cette Citation de René Char, grand résistant, nous invite par ses propos à questionner encore davantage le quotidien de notre association des amis du musée.

Alors que nous avons fêté ses 20 ans d'existence, notre association doit poursuivre son action, dans cette démocratie fragilisée. Elle se doit de renforcer et innover des actions dédiées à la réflexion pour promouvoir et défendre ces valeurs de liberté au sein même de notre société en quête de repères, en associant les différences de pensées et de croyances auprès des générations actuelles et futures.

Permettre aux enfants de grandir dans le bien, la connaissance et la reconnaissance d'une identité laïque pour tous, issue en partie des valeurs fondatrices du Conseil National de la Résistance.

En 2016, notre association et ses adhérents se mobiliseront avec conviction et énergie pour promouvoir toutes les actions de mémoires auprès du plus grand nombre, afin d'inculquer le sens des valeurs universelles en donnant à chacun, le droit de grandir dans un monde de tolérance et de paix, d'être libre de penser et d'être égaux en droit, tout en respectant ses devoirs.

Comme chaque année, votre adhésion atteste de votre engagement à nos côtés, et nous vous en remercions. Vos dons et cotisations nous permettent de sauvegarder un bien précieux : « la mémoire de nos pères » et de susciter l'intérêt des jeunes générations par nos projets et nos actions. Espérant vous compter à nouveau nombreux parmi nos 203 adhérents actifs ou sympathisants, que vous soyez cotisant à titre individuel, ou au titre d'une collectivité, votre soutien accompagnera et valorisera encore la légitimité de notre association dans le paysage institutionnel.

Votre solidarité en tant que membre est aussi un engagement collectif et citoyen concrétisant nos valeurs conjointes, au sein de notre musée, auprès des écoles, dans les lieux de commémoration, d'animation sur les lieux d'événements passés permettant de conjuguer la réflexion au présent. Nous souhaitons lutter contre l'indifférence et l'obscurantisme en répondant par des réponses adaptées au questionnement intergénérationnel sur l'avenir.

Que l'année 2016 soit éclairée d'un horizon d'espoir et de messages d'avenir rassurants et apaisants pour notre jeunesse. Que les amis du musée soient fiers de leur montrer le chemin de l'apaisement et l'exemple d'une société de projets plus que de critiques.

Franck PRETRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 06 JUIN 2015

Déroulement : Mairie de Fontaines-en-Sologne, repas au domaine de la Boulaie prêté gracieusement par Mme Nicole MOLET.

Mot d'accueil par Franck qui remercie le maire de la commune de nous accueillir, les différents présidents d'associations et Mme MOLET.

Rapport moral : Les actions menées par le Musée et l'association des Amis du Musée sont un vecteur très fort pour le devoir de mémoire. Les actions envers les scolaires sont très importantes : ainsi le 24 juin, suite à un travail fait en amont avec les écoles de Villerbon, Saint-Denis-sur-Loire et Ménars, une plaque concernant les camps d'internement sera posée à Villerbon en présence du Préfet, des Maires, des écoliers, et des enseignants. L'Association compte 202 adhérents dont 120 à jour de leur cotisation. Liste d'émargement : 42 signatures - 43 procurations. (enregistrement par Louis)

Rapport d'activités par Laurent :

En 2014 le Musée a enregistré 4626 visiteurs + 4000 extra-muros, dont 1796 élèves. Le Musée et l'Association des Amis du Musée ne font qu'un en ce qui concerne les activités.

Rallye pédagogique, (200 élèves), Paris cérémonie à l'Arc de Triomphe, visite de la fondation de la Résistance, hommage à Pierre Sudreau, visite des Invalides... avec les lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation et des jeunes de différentes associations.

Des Lyres d'été : Déambulation avec Madeline FOUQUET, 70 ans de la libération de Blois, différentes expositions, jardin potager à Brisebarre, concours BD, Théâtre, projections, conférences ...

Projets 2015 : 20 ans du Musée à la Libération et différentes manifestations.

Rapport financier par William

Recette 4868 € - Dépenses 5723 € La différence a été comblée avec le livret A. Les finances sont saines grâce au livret A.

Quitus proposé par le vérificateur des comptes, Didier

Présentation du budget 2015 par William

L'association prévoit 6070 € de produits et recettes, 9230 € en emplois, 7000 € directement liés à nos projets, le reste pour le fonctionnement. Proposition qui nécessiterait un retrait du livret A à hauteur de 3160 €

Vote à l'unanimité des différents rapports (moral, d'activités, comptes 2014 budget 2015)

Renouvellement du tiers sortant au C.A. par Jean-Marc

Nouvelles candidatures : Emmanuelle Viora, Jean-Marie Génard, Jean-Marie Beyer.

Toutes adoptées par vote global, Raymond Compain (qui se retire) reste « membre fondateur »



Questions diverses :

Informations sur l'organisation du voyage des lauréats (22) à Buchenwald et Weimar par François, Dominique et Jean-Philippe. Les apprentis n'ayant pas le droit de participer au concours de la Résistance et de la Déportation, Franck l'a organisé en interne au CFA. 50 jeunes ont été intéressés. La correction aura lieu vers le 15 juin. Le lauréat accompagnera les scolaires au voyage à Buchenwald. Cette année l'Association participera financièrement à ce voyage à la hauteur de 1500 €.

Le bureau travaille actuellement sur le site internet et prévoit un budget communication afin de se faire connaître. Nous participerons cette année encore aux RVH.

Robert s'interroge sur l'effet que pourrait produire cet intérêt tardif pour les « internements » locaux méconnus.

Philippe questionne à propos de la prise en charge de son ouvrage sur Charles Verrier.

Le projet de refonte du Musée qui était prévu par la Municipalité est à nouveau reporté...

Après l'Assemblée Générale tout le monde s'est retrouvé à la Boulaie pour partager le verre de l'amitié et un repas amical.

HOMMAGE A CHARLOTTE DELBO AU CHATEAU DE BLOIS



L'année 2015 marque le 30^e anniversaire de la mort de Charlotte Delbo ainsi que le 70^e anniversaire de sa libération des camps de concentration (1945).

Pour cette occasion, le musée de la Résistance a convié au château de Blois le 30 avril la compagnie « *Les 3 Coups L'œuvre* » à mettre en scène des extraits de textes de Charlotte Delbo.



Née le 10 août 1913, communiste, Charlotte Delbo est une femme de lettre engagée dès 1941 dans la Résistance

française aux cotés de son mari, Georges Dudach qui sera arrêté avec elle en 1942 et fusillé. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943 qui compte 230 femmes, principalement des déportées politiques.

Elle en sera l'une des 49 rescapées. Elle décide pendant sa déportation qu'elle écrira à son retour le témoignage de ce qu'elle a vu et vécu dans les camps d'Auschwitz-Birkenau et de Ravensbrück ; témoignage qui sera publié en 1965 sous le titre *Aucun de nous ne reviendra*. Revenue des camps, elle publie une œuvre marquée par sa déportation et garde une activité militante, s'engageant par exemple contre la guerre menée par la France pour garder l'Algérie française. Sur scène, les cinq comédiennes ont transmis le message précieux de Charlotte Delbo ; malgré l'horreur du camp, celle-ci a appris dans cet enfer quelque chose qui n'a pas de prix : le courage, la bonté, la générosité et la solidarité...

Laurent QUILICHINI

DISTINCTION DES LAUREATS DU CONCOURS DE LA RESISTANCE



Ce vendredi 8 mai, une vingtaine de jeunes ont été récompensés pour leur participation au concours de la Résistance et de la Déportation.

Après les traditionnelles commémorations du 70^e anniversaire de la fin de la 2^e guerre mondiale, les personnes présentes à Blois en ce vendredi 8 mai ont assisté à la remise des prix aux lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation. Ce concours créé en 1961 à l'initiative des associations de résistants et avec le soutien de l'éducation nationale, rassemble tous les ans plusieurs dizaines de milliers de jeunes, comme l'a rappelé Jean-Philippe Desmoulière, l'un des responsables du concours qui est également professeur d'histoire-géographie au lycée Ronsard de Vendôme.

Les lauréats : des héros modernes

Cette année, pour le Loir-et-Cher, 67 collégiens et 15 lycéens ont participé au devoir individuel, et un mémoire de collège et 5 mémoires de lycée ont été déposés. Jean-Philippe Desmoulière a d'ailleurs remercié les enseignants, tous les bénévoles qui s'impliquent dans la réussite du concours entre autre pour les corrections, la ville de Blois, et surtout les jeunes, qu'ils considèrent comme les héros de la journée, car en s'engageant ils rendent honneur à leurs établissements scolaires et à la France. En effet, ce concours met en avant le civisme et le droit à la vie de tous les êtres humains. C'est un moyen de lutter contre l'obscurantisme et le fanatisme, de dire non à la barbarie et à l'arbitraire, de défendre la démocratie et la République. Bref, les participants deviennent ainsi des sentinelles de la

liberté. En effet, chacun doit se montrer digne des messages de liberté, d'égalité et de fraternité des résistants, pour une Europe en paix depuis 70 ans. C'est là l'essentiel du devoir de mémoire dont il est important de prendre conscience.



Le témoignage de Marie, jeune lauréate
Parmi les lauréats, Marie, arrière-petite fille de juste et lycéenne de Notre-Dame-des-Aydes, qui a participé à l'épreuve collective avec trois amies, a vécu ce concours comme une expérience. Voici son témoignage : "participer au concours de la résistance m'a permis de découvrir cette période marquante de l'histoire grâce à nos propres recherches et notre propre motivation, tout en réalisant un travail dans un but précis ; voilà les éléments qui m'ont beaucoup plus... De plus, cela m'a permis, ce 8 mai 2015, de "vivre" en quelque sorte plus profondément la cérémonie officielle et d'ouvrir les yeux sur ces événements décisifs de l'histoire qui sont commémorés chaque année... Faire le concours a aussi été l'occasion pour moi de rendre hommage à mes arrières grands-parents justes parmi les nations. Ce n'était pas la seule motivation de ma participation, mais je trouvais que c'était important de soutenir et rappeler leur bravoure, à ma manière."

Des livres et un voyage

Comme tous les ans, livres et DVD historiques ont été offerts aux lauréats, ainsi qu'un voyage. Cette année, ils

partiront cinq jours au mois d'août, à Buchenwald et Weimar, accompagnés d'anciens résistants et de membres des associations de souvenirs. En effet, cette rencontre intergénérationnelle apporte une richesse historique, morale et humaine. Les jeunes seront aussi reçus au Musée de la Résistance vendredi 22 mai pour une visite des lieux en compagnie d'anciens résistants et la remise de leur carte des Amis du Musée. De riches moments en perspective.

Emmanuelle VIORA

Lauréats du concours 2015

Epreuve individuelle lycée

- 1^{er} prix : Aurélie Duthieuw du lycée Ronsard de Vendôme
- 2^e prix : Léna Pican du lycée Ronsard de Vendôme
- 3^e prix : François Durand du lycée Ronsard de Vendôme
- 4^e prix : Raphaël Bordas du lycée Notre Dame des Aydes de Blois
- 5^e prix : Pascaline Picot du lycée Notre Dame des Aydes de Blois

Epreuve collective lycée

- 1^{er} prix : Maylis Carrard, Marie Chateigné, Pétronille et Léopoldine Baumard du lycée Notre Dame des Aydes de Blois
- 2^e prix : Aurélie Duthieuw, François Durand et Léna Pican du lycée Ronsard de Vendôme
- 3^e prix : Camille Fonty, Dominica Moncelet et Pascaline Pilot du lycée Notre Dames des Aydes de Blois

Epreuve individuelle collège

- 1^{er} prix : Audrey Clausell du collège Saint Joseph de Vendôme
- 2^e prix : Eléana Kulpa du collège Saint Joseph de Vendôme
- 3^e prix : Marine Amiot du collège Marie Curie de Saint Laurent-Nouan
- 4^e prix : Marie Ausseresse du collège Blois Vienne
- 5^e prix : Laurine Païs du collège Marie Curie de Saint Laurent-Nouan
- 6^e prix : Martin Frérot du collège Blois Vienne

Epreuve collective collège

- 1^{er} prix : Clotilde Valignat, Lucas Jousset, Emiline Robert, Sarah Berthelin, Noémie Do Couto, Nicolas Claudel, Tom Brunet, Alban Chartier, Quentin Berthelin, Elodie Doreau, Zoé Augay, Marie Aubert et Eddy Jourdain du collège Joseph Paul Boncour de Saint Aignan

LES ADHERENTS JUNIORS 2015 DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE



Pour ne pas oublier les horreurs de la 2^e guerre mondiale, les amis du musée de la Résistance ont accueillis les lauréats du concours à une petite cérémonie.

Le vendredi 22 mai, les amis du musée de la Résistance et de la Déportation avaient convié les jeunes lauréats du concours de la Résistance, à une remise de diplômes et de cartes de membres de l'association, en présence des présidents des autres associations d'anciens combattants et de souvenirs.

Des associations rassemblées

Le président de l'association des Amis du Musée, Franck Prêtre, a accueilli les jeunes et leurs familles en insistant sur cette union sacrée des associations de résistants et d'anciens combattants du

Loir-et-Cher. En effet, il est important d'être ensemble pour entourer ces jeunes qui sont l'espoir de la démocratie par leur engagement, et dont les adultes présents peuvent être fiers. Pour tous, il est essentiel de poursuivre ce travail de mémoire avec les plus jeunes, et plus particulièrement au musée qui est un lieu de mémoire vivante.

Un voyage-mémoire à Buchenwald et à Weimar

Ainsi, dans la mesure de leurs moyens, toutes les associations se sont rassemblées pour financer le magnifique voyage en Allemagne offert aux jeunes au début du mois d'août. Avec un groupe de bénévoles, c'est François Mercier, fils de déporté, qui est la cheville ouvrière de ce voyage vers

Weimar et le camp de Buchenwald. Une vingtaine d'adultes, membres des associations et même anciens résistants, ainsi que cinq jeunes adultes de la ville de Blois, accompagneront les lycéens et collégiens, pour que tout se passe bien. En effet, ce voyage se veut un voyage de mémoire, mais aussi un moment de distraction, avec cérémonies et découverte des camps, mais aussi de la magnifique ville de Weimar.

Dans l'avenir, les lauréats seront des liens indispensables pour transmettre aux futures générations, ce qu'ils ont vécu lors du concours et du voyage.



Une mémoire basée sur le témoignage

Ainsi, pendant la soirée, les participants ont pu découvrir un film d'époque tourné clandestinement par une caméra cachée dans un panier accroché à une selle de vélo : c'est un témoignage poignant qui relate les bombardements et leurs conséquences entre 1941 et 1947. Puis, Pierre-Alban Thomas, ancien résistant surnommé Pat, a fait visiter le musée de manière vivante à partir de ses souvenirs. Enfin, chacun a pu continuer à partager autour d'un petit buffet campagnard, avant de se retrouver autour de nouvelles cérémonies au mois de juin, puis pour le voyage en août.

Emmanuelle VIORA

CONFERENCE SUR LA BD

Désormais la bande dessinée, reconnue comme un art majeur et populaire à la fois, sortie enfin de la légende qui le limite à l'usage exclusif de la « jeunesse », peut aborder de front tous les thèmes. Ceci n'a pas toujours été le cas. Traiter de l'histoire, la grande ou la petite, par le biais de quelques cases à suivre, est un exercice d'autant plus complexe que le sujet que l'auteur (ou les auteurs) aborde, est brûlant.

C'est ainsi que la manière de relater en BD des récits liés à la Résistance intérieure entre 1939 et 1945 a considérablement évolué au fil des années. Suivant par là même l'évolution d'une société française fortement marquée par les travaux des historiens, les choix des cinéastes et les discours des politiques. Du mythe patriotique superbement illustré par « *La Bête est morte* » de l'immédiate après-guerre au portrait d'un homme (et d'un pays) pour le moins ambigu dans « *Il était une fois en France* » en passant par les deux expositions majeures à Lyon et au musée national de la Résistance à Champigny-sur-Marne, et l'album « *Vivre libre ou mourir* », aujourd'hui, le regard a considérablement changé.

C'est dans ce cadre, que, le 18 juin, date emblématique, le musée de la Résistance et la maison de la BD se sont associés pour proposer une conférence animée par l'historien Erwann Tancé autour de l'évolution de la représentation de la Résistance dans la bande dessinée en s'appuyant sur des exemples d'ouvrages mis en rapport avec les données historiques du Loir-et-Cher. Le public était nombreux au rendez-vous, rassemblant passionnés d'histoire et de BD.

Laurent QUILICHINI

LES CAMPS D'INTERNEMENT DE VILLERBON VUS PAR LES ELEVES DE CM2



Le musée et l'association des amis du musée ont à cœur de favoriser la connaissance des années sombres de la guerre dans le département, tout particulièrement auprès des scolaires. Désirant proposer un projet pédagogique innovant sur ce thème en associant histoire et bande dessinée, nous avons proposé à l'école primaire de Villerbon de travailler sur la grange du village transformée, durant la guerre, en centre de rassemblement des étrangers.

Dès la déclaration de guerre, des centaines d'Allemands, réfugiés politiques ou juifs, sont arrêtés à Paris. Rassemblés au stade de Colombes, ils sont répartis par l'armée en différents lieux dont les villages loir-et-chériens de Francillon, Marolles, Villemalard et Villerbon. Ils seront jusqu'à 1367 à être enfermés dans les granges réquisitionnées de ces villages, appelées centres de rassemblement des étrangers. La plupart sont juifs, beaucoup sont opposants au régime nazi. Parmi eux, figurent le futur mari d'Hannah Harendt et le père de Daniel Cohn-Bendit. 38 % de ces détenus seront ensuite livrés aux nazis pour être déportés grâce à l'article 9 de la loi d'armistice.

Pour la réalisation de ce projet pédagogique, nous avons contacté la Maison de la BD qui s'est proposée d'aider les scolaires à réaliser leur propre BD sur ce thème, en suivant un synopsis fourni par le musée de la Résistance. Au terme de plusieurs semaines de travail, de visites au musée et à la maison de la BD, les écoliers de Villerbon, guidés par leur enseignante Noëlle Destannes, ont livré un passionnant travail de mémoire sous forme de planches dessinées.



L'aventure ne s'arrête pas là puisque une plaque en mémoire du centre de rassemblement des étrangers de Villerbon a été dévoilée par les scolaires le 24 juin en présence d'Yves Lebreton, préfet du Loir-et-Cher et de Jean-Marc Moretti, maire de Villebon.

Laurent QUILICHINI

DES VILLAGEOIS HEROIQUES A MONTLIVAUT



Il est des gens ordinaires qui deviennent des héros. C'est le cas de Marie-Thérèse Petit qui cacha un pilote américain pendant la 2^e guerre mondiale.

Il y a souvent en temps de guerre, des belles histoires et des rencontres extraordinaires. C'est ce qui s'est passé en 1944 dans le petit village de Montlivault.

Au début de la 2^e guerre mondiale, Marie-Thérèse Petit est directrice de l'école de Montlivault ; célibataire, elle vit avec sa mère Ida dans le logement de fonction au-dessus de l'école. Son père est mort pendant la première guerre mondiale, et elle ne supporte pas la présence des Allemands. Comme elle veut faire son devoir, elle se tourne donc rapidement vers la résistance pour accueillir si nécessaire des Juifs, des résistants ou des pilotes alliés.

La chute du bombardier B27 Liberator

A la suite du débarquement en Normandie le 6 juin 1944, les raids alliés deviennent de plus en plus nombreux sur les installations allemandes. C'est

ainsi que, le 22 juin 1944, à la suite d'une mission au sud de Paris, le bombardier B27 Liberator est atteint par la DCA allemande. Petit à petit il perd de l'altitude et bientôt les pilotes se voient contraints d'abandonner leur avion. Les membres de l'équipage sautent en parachute et sont recueillis du côté d'Ouzouer-le-Marché, mais le pilote et le copilote attendent le dernier moment avant que le bombardier ne s'écrase finalement à quelques dizaines de mètres du château de Chambord.

Le destin de William Kaplan et Kenneth Klemstine

Le pilote William Kaplan sera recueilli par André et Yvonne Roussay, entrepreneurs de travaux agricoles à Huisseau-sur-Cosson. Quand à Kenneth Klemstine, le copilote de 22 ans, il sera récupéré par un couple d'agriculteurs, André Marcillac et son épouse, entre Maslives et Saint Claude de Diray.

Ne pouvant le cacher, André qui fait partie des Francs Tireurs et Partisans, le conduit auprès de Marie-Thérèse Petit qui, comme beaucoup, a vu l'avion

tomber, et qui le cachera chez elle jusqu'au 18 août. Tous les soirs, elle traduit en anglais à Kenneth, qui ne parle pas un mot de français, les messages relatant l'avancée des troupes américaines. La présence d'un homme dans cette maison de femme faisant jaser, Kenneth deviendra Jean Morin, un ami ardennais de la famille.



Une héroïne « ordinaire »

Dans cette période de début de débâcle allemande, ces gens ordinaires deviennent des héros, car le danger est présent. En effet, trois semaines après la chute du bombardier, la Kommandantur fait un article menaçant tous ceux qui recueilleraient les pilotes. D'ailleurs, Madame Marcillac fut arrêtée, emmenée à la prison de Blois et libérée par les résistants blésois.

Le 18 août 1944, Norbert Cosson fera traverser la Loire aux deux pilotes, qui rejoindront ainsi l'armée américaine. Kenneth poursuivra la guerre en Asie, avant de rentrer chez lui aux Etats-Unis. Il correspondra pendant quelques mois avec sa French moser, puis plus rien. Alors que William Kaplan reviendra plusieurs fois en France pour des

cérémonies commémoratives, Kenneth ne donnera plus de nouvelles et ne reviendra jamais. Marie-Thérèse prendra sa retraite en 1964 et écrira ses mémoires.



La visite du fils de Kenneth en France

Et puis, l'année dernière, la petite-fille de Kenneth est venue en France sur les traces du passé de son grand-père décédé depuis de nombreuses années. Après ses découvertes, elle est revenue cette année en famille avec son père Brad, le fils de Kenneth, sa mère et sa sœur. A cette occasion, la mairie de Montlivault a souhaité faire une cérémonie de commémoration, avec la pose d'une plaque sur la mairie-école, en-dessous de la plaque rappelant le bombardement allemand du 22 août qui coula la vie à Ida Petit et au jeune Marcel Breton.

Cette célébration s'est donc déroulée le 31 juillet dernier, en présence de nombreux habitants, de personnalités locales et de témoins des événements de l'été 1944. Franck Prêtre, président des Amis du Musée de la Résistance, en a profité pour offrir à la municipalité de Montlivault, un document du président Eisenhower remerciant Marie-Thérèse Petit pour son héroïsme, ainsi qu'un drapeau de résistance, comme symbole de l'amitié franco-américaine.

Bref, cet hommage émouvant et cette cérémonie pleine de souvenirs et de rencontres permettront de ne pas oublier l'héroïsme de ces héros ordinaires.

Emmanuelle VIORA

VOYAGE-RECOMPENSE DES LAUREATS DU CONCOURS DE LA RESISTANCE A WEIMAR



Du 3 au 7 août, une vingtaine de jeunes lauréats du concours de la résistance et de la déportation ont pu découvrir l'horreur des camps de concentration nazis, mais aussi le charme de la ville de Weimar.

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés... » Cette chanson de Jean Ferrat nous rappelle l'horreur des camps de concentration de la 2^e guerre mondiale. Ces camps où l'homme n'était plus qu'un numéro, un objet jetable corvéable jusqu'à la mort.

C'est ce qu'ont découvert une vingtaine de jeunes lauréats du concours de la résistance, collégiens et lycéens, du 3 au 7 août, lors d'un séjour à Weimar. Pour ce voyage de mémoire, ils étaient accompagnés de membres des associations de mémoire ou d'anciens combattants, de jeunes étudiants, anciens lauréats ou habitués, ainsi que de quelques professeurs.

Une sorte de voyage initiatique

Pendant trois jours, ils ont été guidés par Dominique Orlowski, fille de déporté, et François Mercier, petit-fils de déporté.

Dominique vient d'ailleurs d'écrire un ouvrage sur Buchenwald, le seul qui reprenne actuellement l'intégralité de la question.

Dans le car, à l'allée, deux films de témoignages furent visionnés, le premier à partir des témoignages de plusieurs déportés, le plus souvent résistants, revenus des camps, le deuxième à partir des dessins de Tomas Gebel, un jeune garçon juif de 15 ans, déporté à Auschwitz où sa mère mourra, puis Gross Rozen et Buchenwald.

Buchenwald, une descente aux enfers

Le mardi, ce fut la visite du camp de Buchenwald, symbole extrêmement fort du système concentrationnaire nazi. Ici, plus aucun baraquement n'existe, ce qui a rendu difficile pour les jeunes la compréhension des événements. Mais Dominique a su redonner vie aux lieux. De plus, le camp conserve sa porte d'entrée, avec grille en fer forgée marquée, son bunker, sorte de prison, dans lequel est conservé le souvenir de plusieurs « martyrs » et son four crématoire, où furent brûlés des milliers de corps meurtris par des mois, voir des années de tortures physiques et morales.

Les participants poursuivirent la visite des lieux le jeudi matin, avec la découverte du mémorial construit dans les années 50, dans un style très stalinien, ainsi que le musée exposant des dessins de prisonniers, dont certains sont des sources de renseignement importantes pour la connaissance de la vie dans les camps.



Dora, l'enfer de l'enfer

Le mercredi, sur le chemin du camp de Dora, un temps de recueillement eut lieu à Nordhausen, où des bombardements firent des milliers de morts, non seulement chez les déportés, mais aussi parmi les soldats allemands et la population civile, ce qui obligea à les enterrer dans d'immenses fosses, sans distinction de nationalités.

Les nazis pensaient que la suprématie aérienne leur permettrait de gagner la guerre. Après les bombardements des installations de fabrication de V1 et V2 sur la Baltique, il fallait trouver un lieu discret. C'est ainsi que furent choisies les collines de Dora. C'est là que fut emmené le grand-père de François Mercier. En effet, on importait des prisonniers de Buchenwald à

Dora pour creuser un tunnel, puis assembler les V1 et V2, dans des conditions de vie épouvantables : si Buchenwald était l'enfer, Dora, c'était l'enfer de l'enfer, disait-on de ce camp. Le groupe put ainsi se rendre dans le tunnel, puis dans le camp, dont il ne reste que peu de vestiges visibles, en dehors du four crématoire, construit tardivement, les corps étant emmenés au départ à Buchenwald.

Des belles rencontres

Ce fut ensuite le camp d'Elrich, annexe de Dora, appelé l'enfer de l'enfer de l'enfer. Le groupe fut accueilli par Inge, petite dame pétillante de vie malgré son âge, et sa fille. Inge était la femme de Gérard, dont le père menuisier faisait travailler des prisonniers, et qui sympathisa avec un français. Leur amitié résista à la barbarie nazie, puis à 40 ans de régime communiste et de rideau de fer. Aujourd'hui, les deux hommes sont décédés, mais Inge continue de faire vivre le souvenir du camp.

La découverte de la ville de Weimar

Les jeudis après-midi, le groupe fut reçu par le maire de Weimar, pour un moment d'amitié partagé et de distribution de cadeaux. Jeunes et moins jeunes ont ensuite pu découvrir tel ou tel aspect de cette magnifique ville historique, que ce soit son château-musée, le retable de Cranach dans l'église de la ville, la maison de Goethe ou celle de Schiller, son cimetière, ses jardins etc...

Le vendredi, pendant le voyage de retour, la diffusion du film *Les héritiers* a permis à chacun d'analyser pourquoi il avait participé à ce concours et à faire un vrai travail de mémoire. En effet, comme il est écrit sur le fronton du mémorial à la Déportation à Paris, « pardonner, mais ne pas oublier ».

Emmanuelle VIORA

71^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE BLOIS



Le 1^{er} septembre 1944, les armes se taisaient sur les deux rives de la Loire. La ville avait été libérée par les résistants. Hommage leur a été rendu ainsi qu'à ceux qui ont voulu garder leur mémoire vivante.

Le premier rendez-vous de la mémoire a rassemblé officiels, porte-drapeaux et membres des associations patriotiques près de la maison forestière de la Pinçonnière.

Devant le monument érigé en hommage aux hommes du 166^e Engineers Combat Battalion, tombés à cet endroit le 15 août 1944, Michel Duru, ancien résistant, a rappelé comment deux soldats avaient été victimes d'une embuscade, alors que débarqués à Utah Beach, ils avaient pour mission avec leur unité de faire sauter les ponts sur la Loire entre Orléans et Blois. Leur premier contact avec

l'ennemi se fait à l'entrée de Blois ; deux soldats sont tués, cinq sont blessés.

La mort de Mazille

La veille, il avait été annoncé une attaque par les troupes américaines retirées entre Orchaise et Blois. « *Après discussion entre les chefs de la Résistance et un officier américain, une nouvelle reconnaissance vers Blois est décidée, relate-t-il, pour tâter les forces allemandes ; la reconnaissance sera précédée d'une voiture FFI (Forces françaises de l'Intérieur, ndlr), dans laquelle prennent place le lieutenant de Cassin, officier de liaison de Valin de la Vaissière et le jeune Bernard Mazille, du groupe « Fito ».*

À hauteur du carrefour Valentine de Milan en forêt de Blois, la voiture FFI est criblée de balles ; le chauffeur indemne, fait demi-tour et revient à Molineuf, mais Bernard Mazille est mortellement

blessé ». Il avait dix-sept ans et était élève à l'école d'apprentissage d'Air-équipement.



Le résistant Daniel Chéreau

Quelques centaines de mètres plus loin, sur le rond-point de la Pinçonnière, Michel Duru a évoqué la vie de Daniel Chéreau, résistant, co-fondateur et premier président de l'association des amis du Musée de la Résistance, devant le monument élevé à sa mémoire. Instituteur, il rejoint la Résistance au maquis de Souesmes et s'engage ensuite pour la durée de la guerre dans la nouvelle unité créée par le colonel Valin de la Vaissière.

La création du musée de la Résistance

Officier apprécié de ses supérieurs comme de ses subordonnés pour ses qualités humaines et professionnelles, il sera titulaire de citations exemplaires. Après avoir participé aux combats d'Indochine et d'Algérie, il commandera deux bases aériennes. « Étant resté fidèle à l'amitié née pendant la période du maquis, relate M. Duru, Daniel Chéreau fut de ceux qui, avec de nombreux résistants, souhaitaient l'édification d'un musée de la Résistance pour témoigner de ce qu'ils avaient vécu ».

À l'issue de la cérémonie qui s'est déroulée place de la République en présence du préfet de Loir-et-Cher, Marc Gricourt, maire de Blois, a rappelé que célébrer la libération c'est « *rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui avaient une certaine idée de la liberté* ».

Le musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher contribue au travail de mémoire et le maire a rappelé que la ville avait le projet de le renforcer et de l'améliorer.

Marie-Annick PELLE



20 ANS DU MUSEE ET SES FONDATEURS



« On n'a pas tous les jours 20 ans », c'est ce qu'auraient pu chanter les Amis du musée à l'occasion des 20 ans du musée de la Résistance et de la Déportation.

En 1995, le musée de la Résistance et de la Déportation voyait enfin le jour grâce à la volonté d'anciens résistants et déportés. 2015 étant donc l'année des 20 ans, les Amis du musée ont souhaité fêter dignement cet anniversaire mémorable.

Michel Duru à l'honneur

Ainsi, vendredi 4 septembre avait lieu la cérémonie officielle, à laquelle étaient conviés les élus, ainsi que les membres de l'association. En présence de Maurice Leroy, président du Conseil départemental, et de Pierre Boisseau, adjoint au maire de Blois, Franck Prêtre, président des Amis du musée, fit un rapide mot d'accueil, avant de laisser la place à Michel Duru, l'un des créateurs du musée pour en relater l'histoire.

Après la victoire alliée de 1945, un certain silence fut de circonstance, avant que certains résistants ne commencent à écrire leur histoire et à raconter ce qu'ils avaient vécu. Commenant à vieillir et pour que rien ne soit oublié, ils ont souhaité transmettre cette histoire aux générations futures. Ce fut d'abord par l'écriture, et la confection d'expositions temporaires que tout commença, mais rapidement le besoin d'un lieu de mémoire pérenne se fit sentir. La demande fut donc faite à la ville de Blois pour l'obtention d'un lieu.

La création du musée

En c'est à l'automne 1994 que la proposition de l'occupation des locaux de l'ancien tribunal de commerce fut faite. Ainsi un groupe d'anciens résistants et déportés se mit rapidement à l'ouvrage dans le but d'inaugurer le musée pour la date symbolique du 8 mai 1995, c'est-à-dire pour les 50 ans de la fin de la 2^e guerre mondiale. Ce qui fut

fait, afin de « conserver et perpétuer la mémoire des dures épreuves que nous avons vécues pendant cette période qui prit fin le 8 mai 1945 », comme l'exprima Daniel Chéreau, le premier président de l'association des Amis du musée, dans son discours d'inauguration.



Transmettre aux jeunes générations

Alors que les derniers témoins de la barbarie nazie disparaissent les uns après les autres, le but des actuels survivants est d'assumer la sauvegarde du témoignage de leurs combats, le souvenir des disparus et le relais aux générations futures par un travail pédagogique. C'est ainsi que le musée a vu le jour, puis que s'est formée l'association qui regroupait au départ les anciens compagnons d'armes, puis au fil des années des sympathisants plus jeunes, pour qui les valeurs de la résistance conservent tout leur sens. Aujourd'hui, quelques anciens résistants encore valides aidés de nombreux bénévoles s'appliquent à transmettre aux jeunes générations le « Devoir de mémoire », c'est-à-dire la volonté de combattre l'oubli.

Pour poursuivre l'événement des 20 ans en soirée, des visites nocturnes à la lumière de lampes de poche étaient ensuite proposées à tous gratuitement, avec ou sans guide. En effet, ceux qui le souhaitaient pouvaient faire la visite avec Michel Duru, ancien résistant.



Madeline Fouquet, alias Gabriel

Dimanche 6 septembre après-midi, les festivités se poursuivirent dans la cour du musée, où la comédienne Madeline Fouquet jouait son spectacle *La libération contée*, devant un public nombreux. Depuis 6 ans, ce sont plus de 3500 personnes qui ont vécu l'expérience de la libération de Blois, en suivant Madeline, alias Gabriel, jeune résistant blésois. Depuis 2014, le spectacle peut être joué en salle et Madeline l'adapte aux différents villages dans lesquels elle se rend.

Ce dimanche, en plus des événements de l'été 1944, elle a évoqué également la création du musée. Pour terminer l'après-midi, les spectateurs ont pu interroger les anciens résistants présents et visiter le musée.

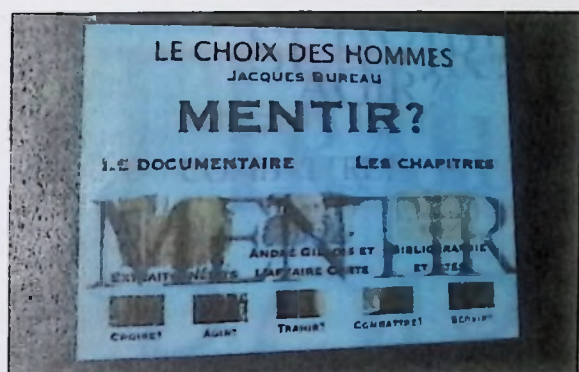
Dans les semaines qui viennent, les Amis du musée seront présents aux Rendez-vous de l'histoire. Encore une preuve du dynamisme de l'association.

Emmanuelle VIORA



CONFERENCE – PROJECTION « MENTIR »

Le Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher, l'ONACVG, en partenariat avec les Cafés historiques en région Centre-Val de Loire ont proposé une projection débat du documentaire « *Mentir ?* » de Georges Mourier suivi d'une présentation du témoignage de Francis Cortambert sur les conditions de la chute du réseau Prosper Adolphe en région Centre, publié par l'ONACVG et le musée de la Résistance.



Ces deux documents ont en effet pour point commun d'aborder l'opération Fortitude qui vit les services britanniques intoxiquer le renseignement allemand par le biais de réseaux infiltrés par des agents doubles. Une opération payante du point de vue stratégique, mais qui coûta la vie à de nombreux résistants et agents alliés. Le réalisateur du documentaire, Georges Mourier et Fabrice Grenard agrégé d'histoire, chargé de conférences à l'IEP de Paris, ont brillamment exposé les tenants et les aboutissants de ce qui reste une des brulures de l'histoire en Loir-et-Cher.

L'auditorium de la bibliothèque Abbé Grégoire était comble le 26 septembre et le public passionné par cette question éthique : peut-on mentir et sacrifier des vies innocentes pour remporter la guerre ?

UN POTAGER SOUS L'OCCUPATION

Quel meilleur moyen d'intéresser un élève de cours moyen à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale qu'en lui faisant découvrir les mille et une astuces déployées pour faire face à la pénurie, entre légumes anciens, tickets de rationnement et semelles de bois.

C'est en poursuivant cet objectif que le musée de la Résistance et l'ONACVG ont réalisé une mallette pédagogique contenant tous les éléments nécessaires à la création d'un potager de l'Occupation ainsi que des fac-similés de documents d'époque comme tickets de rationnement ou Ausweiss.

Pour étrenner cette mallette, quatre classes des établissements François Poulenc, Claude Bernard et Maintenon, ont été invitées à découvrir la vie des Français sous l'Occupation lors d'une journée pédagogique organisée au parc de la Gbriette à Tours par l'ONACVG et le musée.

Plus de cent cinquante élèves ont pu ainsi découvrir les légumes anciens, les rutabagas, la saponaire qui remplaçait le savon. Ils ont aussi pu comprendre le système de rationnement mis en place par le régime de Vichy et écouter les récits de témoins de l'époque. Gage de réussite, les élèves avaient préalablement préparé cette journée avec leurs enseignants.

Pour l'occasion, le musée avait délocalisé à Tours une partie de ses collections, permettant aux scolaires de manipuler grille-orge, coupe-tabac et autres matériels nécessaires à la vie quotidienne sous la botte de l'occupant.

Laurent QUILICHINI

UNIS COMME PAR LE PASSE



Chaque 22 novembre, les anciens du Corps franc de l'Air Valin de la Vaissière se retrouvent à la caserne Maurice de Saxe, devant la plaque qui commémore leur départ pour le front de Lorient, le 22 novembre 1944.

Au fil des années, les rangs s'éclaircissent ; ils étaient cinq ce 22 novembre 2015, à avoir répondu à l'appel de leur camarade Michel Duru dans un environnement inhabituel puisque la plaque posée sur le bâtiment principal de la caserne est protégée par une planche en raison des travaux.

Ceux qui avaient franchi les obstacles ennemis ont réussi à parvenir devant la plaque pour y observer une minute de silence à la mémoire de leurs amis disparus, en ayant aussi une pensée particulière pour les victimes des attentats et leurs familles.

Patrick Motte, petit-fils du colonel Valin de la Vaissière et son épouse s'étaient joints à eux pour ce moment d'hommage et de souvenir.

Marie-Annick PELLE

LETTRE DU PROGRAMME DU CNR

Le musée a souhaité marquer le mois par une lecture publique du programme du Conseil National de la Résistance par le comédien Lionel Jamon de la compagnie Gaf'Alu le 13 juin au château de Blois. Souvent on dit qu'il ne "faut pas parler politique" en famille ou entre voisins car cela "pourrait fâcher". Pourtant c'est bien d'un texte politique que nous allons vous parler.

Le Conseil National de la Résistance était composé des principaux mouvements de résistance, des partis politiques reconnaissant la France libre et des principaux syndicats. Son programme écrit en mars 1944 et intitulé « *Les Jours heureux* », témoigne de la volonté ardente de refuser la défaite, mais aussi de continuer cette "mission de combat" après la libération pour "instaurer un ordre social plus juste". Ils vont poser ensemble les grands principes fondateurs du pacte qui va régir la vie sociale, politique et économique de la France après guerre (solidarité familiale et sociale, laïcité et liberté...). Les grandes institutions de notre société actuelle en sont les héritières directes : principe de l'indemnité chômage, caisse d'allocations familiales, sécurité sociale, etc... Ce texte instructif, tellement actuel, mais hélas menacé par le contexte de crise actuel, empoigne les tripes et le cœur, car ses auteurs étaient déterminés à inventer des "jours heureux". Cette lecture s'est clôturée par un débat animé.

Laurent QUILICHINI

LA FEMME DANS LA GUERRE



Femmes 3000 Musée de la Résistance 12/11/2015

De la mère à la putain, tel était le titre un peu provocateur de la conférence de Cédric Delaunay, au musée de la Résistance de Blois, le jeudi 12 novembre.

Parler de la femme dans la guerre est un sujet peu abordé encore aujourd'hui. C'est pourquoi le musée de la Résistance et l'association Femmes 3000 s'étaient associés ce jeudi 12 novembre pour faire venir Cédric Delaunay, professeur agrégé d'histoire au lycée Descartes de Tours, afin d'évoquer ce sujet.

S'appuyant sur un Power Point illustrant la conférence intitulée *De la mère à la putain*, ce jeune historien a retracé l'histoire des femmes pendant ses années difficiles de la Seconde Guerre.

La femme, épouse et mère

Pendant les guerres, on pense spontanément à la femme comme épouse et mère. Jusqu'au XIXe siècle, elle est la veuve ou un dommage collatéral, c'est-à-dire violée ou enlevée. Lors de la Première Guerre mondiale, les femmes jouent un rôle fondamental avec le travail loin du front. Mais au cours du dernier conflit mondial, beaucoup d'hommes sont prisonniers, leurs épouses sont seules et l'occupation est masculine. Cela va donc être une

redéfinition de la place de la femme, avec de nombreux changements.

Mère courage, résistante ou fille à boches ?

On va donc trouver trois types de femmes : la mère courage, la résistante et la fille à « boches ».

En effet, plus de deux millions de femmes se retrouvent seules avec 10 à 20 Francs par jour donnés par l'Etat pour vivre, plus 1 à 20 Francs par enfant à charge, ce qui ne suffit pas pour vivre. Les femmes vont simplement chercher à survivre et à faire vivre leurs enfants, en faisant souvent la queue devant les magasins pendant plusieurs heures par jour, ou en se fournissant au marché noir. Il y a aussi beaucoup de prostitution, ce qui pose problème à Vichy qui va finir par engager une politique familiale avec mise en valeur de l'image de la femme comme mère au foyer, ainsi que des lois anti-avortement.

Des résistantes

Beaucoup de femmes vont aussi entrer en résistance, même si on en a peu parlé jusqu'ici. Avec la panthéonisation de Geneviève Antonioz-De Gaulle et de Germaine Tillon, on voit une reconnaissance tardive de la place des

femmes dans la Résistance, comme en déportation. L'exemple d'Yvonne Rudellat, alias Jacqueline, est intéressant : née en 1897, elle vit à Londres où elle est mère de famille. Repérée par la résistance en mai 1942, elle est infiltrée en France en juillet, où elle rejoint le réseau Monkeypuzzle pour repérer les terrains favorables aux parachutages. Elle codirige ensuite le réseau Adolphe, branche du réseau Prosper. Elle est arrêtée à Bracieux le 21 juin 1943, puis déportée à Buchenwald en août 1944, avant d'être déplacée à Bergen-Belsen où elle contacte le typhus. Elle meurt en avril 1945, après la libération du camp.

Marguerite Gonnet, une mère de neuf enfants, quand à elle, prit les armes, parce que les hommes les avaient laissées tomber. Il fallait donc les remplacer en protégeant sa famille et le territoire.

Les filles à boches

Il y a ensuite un aspect moins glorieux, avec ce qu'on a appelé « les filles à boches ». Comme les autres, ces femmes se sont débrouillées pour s'en sortir pendant cette période difficile. Mais ce qui a surtout marqué les esprits, c'est le sort qui leur a été réservé à la libération, c'est-à-dire la tonte en place publique, comme une sorte de bouc émissaire de tout ce qui avait été vécu pendant presque cinq ans, par l'ensemble de la population. Beaucoup de gens, et entre autres les Américains, ont été choqués par ce phénomène, mais les autorités ont laissé faire la foule.

Bref, la guerre fut le reflet de profondes transformations dans la société, mais aussi une période troublée, où les femmes ont courageusement affronté les difficultés du quotidien, mais ont aussi été de grandes héroïnes parfois oubliées.

Emmanuelle VIORA



Le mot du trésorier

Cette année, nous avons un record d'activités, de cotisants, en plus d'un investissement important dans notre communication. Bien entendu ces activités se reflètent dans nos comptes. Nos recettes pour l'année 2015 sont attendues à 5 520€, nos dépenses courantes à environ 9 700€. La différence de 4 180€, plus notre investissement de 3 240€, sont prélevés sur notre épargne long terme, qui restera, après ce prélèvement, encore à un bon niveau, c'est-à-dire celui du 1^{er} janvier 2009.

L'édition du livre « Charles Verrier » est un succès, qui se solde déjà positivement, sans utiliser la dotation spéciale prévue l'an dernier pour soutenir sa publication.

Notre comptabilité ne dit rien sur le temps passé par les bénévoles de l'association. C'est pourtant là que se trouve notre « valeur », dans tous les sens du terme.

En septembre j'ai demandé de passer la main à un successeur comme trésorier, à compter du 1^{er} janvier 2016. J'estime avoir fait mon devoir, et suis confiant que Didier Chaudron, nommé par le conseil d'administration du 30 novembre, apportera du sang neuf et des améliorations. Merci à tous pour votre contribution, quelle qu'elle soit, à l'idéal et à la mission des amis du musée. Je resterai parmi vous, comme simple membre de notre association, qui me tient à cœur.

William de TALANCÉ

